

Homélie du Dimanche des Rameaux 5 avril 2020 – Cathédrale de Moulins

Sans doute parce que vous célébrez cette fête des Rameaux dans l'intimité de vos maisons et de vos appartements, et que l'évêque et ses prêtres célèbrent dans des églises vides, je suis sensible à la place importante des foules dans les deux évangiles que nous avons entendus. Il y a :

- **La foule qui acclame Jésus à l'entrée de Jérusalem**, il est son héros du jour : le Roi d'Israël successeur de David, ou encore le Prophète annonciateur des temps nouveaux !
- **La « grande foule », armée d'épées et de bâtons**, envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple pour arrêter Jésus.
- **La foule massée dans les rues de Jérusalem** pour assister à sa douloureuse montée vers le Golgotha, et ces passants qui, alors qu'il est crucifié, l'injurient et se moquent de lui.

Des foules diverses, habitées par des sentiments contradictoires... elles espèrent en Jésus et voit en lui leur futur roi ; elles sont emplies de haines et instrumentalisées par les grands prêtres lors de son arrestation ; et, alors que Jésus monte vers son supplice dans les rues de Jérusalem, elles oscillent entre l'empathie envers le condamné, le remord mais aussi la satisfaction de le voir enfin réduit au silence. Bref, des foules qui ne sont rien d'autre que notre pauvre humanité, dont nous sommes, composée d'hommes et de femmes divers, habitée par les plus grandes aspirations mais également susceptible de bassesses et de trahisons.

Que ce soit au matin de son entrée triomphale, au soir de son arrestation ou dans l'après-midi de son agonie et de sa mort, Jésus dit peu de choses aux foules, mais il leur dit l'essentiel. Écoutons-le. Au moment de l'entrée de Jésus dans Jérusalem, l'évangéliste Matthieu cite la prophétie de Zacharie : « *Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne.* ». Lors de son arrestation, Jésus dira à la foule : « *suis-je donc un bandit ? Chaque jour j'étais dans le Temple à enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté !* ». Enfin, alors que la foule l'insulte et se moque, Jésus pousse ce cri « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » C'est le cri du psalmiste, dans le psaume 21, au verset 2, qui exprime à Dieu son désespoir mais qui, quelques versets plus loin, lui rendra grâce parce qu'il ne l'aura pas abandonné à la mort : « *Vous qui le craignez, louez le Seigneur, car il n'a pas réprouvé le malheureux dans sa misère (...)* Et moi, je vis pour lui : *ma descendance le servira !* »

Jésus traverse les foules avec **douceur et humilité** : il est « *le roi plein de douceur* ». Avec **autorité et vérité** : il ose s'adresser avec force à ces hommes emplies de haine : « *suis-je donc un bandit ? Vous aviez mille occasions pour m'arrêter avant ce soir !* ». Avec **compassion et espérance** : dans sa prière ultime, au cœur même de son désarroi, il associe sa propre souffrance à celle de tous les souffrants et crie à la face du monde que Dieu n'abandonne pas ses enfants qu'il aime de toute éternité.

Oui, frères et sœurs, nous sommes de ces foules, de ces foules aujourd'hui confinées, la moitié de la population du globe ! Du jamais vu... Et ces foules confinées sont traversées par ces mêmes sentiments contradictoires qui traversaient les foules de Jérusalem : égoïsme, mais aussi fraternité ; cupidité, mais aussi solidarité ; terreur, mais aussi espérance... Animés par l'Esprit du Christ Ressuscité, saurons-nous, en ces jours

douloureux, vivre et témoigner des sentiments qui habitaient le cœur du Christ souffrant, alors même qu'il se livrait par amour pour elles ? Douceur et humilité, autorité et vérité, compassion et espérance, dans nos maisons et nos appartements, avec notre conjoint, nos enfants... Dans cette éprouvante solitude qui touche celles et ceux d'entre vous âgés, malades, en prison... Dans les conversations que nous avons avec nos proches, nos voisins... Dans notre prière même, si souvent encombrée de nous-même, alors qu'il nous faut porter vers le Seigneur les cris de ces populations sur d'autres continents et dans d'autres pays où les conditions de vie n'offrent aucune protection contre le virus, où le confinement est impossible et où les infrastructures sanitaires sont inexistantes.

Et vous, nos frères et sœurs malades du virus à des degrés divers, chez vous ou à l'hôpital, en voie de guérison ou en traitement, en réanimation et pour lesquels le pronostic est incertain, nous voulons être de ces foules qui vous accompagnent, pleines de tendresse sur votre chemin de souffrance. Nous voulons être Simon de Cyrène portant la croix de Jésus, nous voulons être le centurion romain qui le désaltéra, nous voulons être de ces femmes qui l'accompagnèrent tout au long de son chemin de croix...

Parce que nous espérons que de la souffrance et de la mort, surgira la vie ! Parce que nous voulons être d'infatigables témoins d'un Dieu qui, par amour, est venu prendre sur lui nos souffrances, qui les a clouées avec Lui sur le bois et qui nous a faits entrer dans sa vie nouvelle, dès aujourd'hui et au-delà de notre mort. N'oublions pas cette autre foule, présente dans le récit de la passion et de la mort de Jésus, et qui annonce l'aurore pascale : *« Les tombeaux s'ouvrirent ; les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent, et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte, et se montrèrent à un grand nombre de gens »*.

+ Laurent PERCEROU
Evêque de Moulins